

S E R M O N

VINGT-DEUXIEME.

- I. De la science des consolations.
 II. De l'amour du fidele envers Dieu.
 III. Du fruit qui en revient en ce que tout coopere en bien à ceux qui aiment Dieu.

Rom. 8. v. 27. Or nous sçavons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.

LA priere, qui est la communication du fidele avec son Dieu, apporte en tous temps un singulier contentement au fidele. Mais sur tout au temps d'affliction, auquel assiegé de toutes parts, il se tourne vers son Dieu, pour luy représenter son angoisse, & luy demander son secours. Car si c'est du soulagement de découvrir son mal à un ami, & de verser comme en son

son sein ses larmes, combien plus de les verser comme au sein du Seigneur, qui les recueille & les met en son registre, & qui nous promet qu'il les esluera de nos yeux; du Seigneur encore, auquel, qui nous touche, touche la prunelle de son œil, & qui repute nos souffrances estre ses souffrances, & nos afflictions ses afflictions, & c'est ce soulagement que nous montre le Prophete Royal David au Ps. 34. lors qu'ayant dit, *J'ai cherché l'Eternel, & il m'a répondu, & m'a délivré de toutes mes frayeurs*, il ajoute, *L'a-t-on regardé, on en est illuminé*: pour nous montrer que par la priere, Dieu répand des rayons de consolation au milieu des ténèbres d'affliction. Et certes, si comme nous voyons au 39. de Job, lors que *les petits des corbeaux crient au Dieu fort, il les oit, & leur apporte leur viande*: combien plus orra-t-il les cris de ses bien-amez, & les délivrera? Et si la mere accourt au cri de son enfant, combien plus accourra le Seigneur au cri des siens, puis qu'il témoigne, que quand la femme viendroit à oublier son enfant, il ne nous oublieroit pas? C'est pourquoy le Prophete David prononce absolument au Ps. 34. que *les yeux du Seigneur sont sur les justes, & ses oreilles attentives à leur cri, quand*
ils

ils crient, l'Eternel les exauce, & les délivre de toutes leurs detresses. Or combien que cette verité soit très-certaine, & que ces paroles soient paroles de celuy qui est la verité mesme, néantmoins telle est nostre infirmité, que c'est une tentation frequente au fidele, que Dieu a comme bouché ses oreilles à son cri, & qu'il est comme endormi durant ses maux & ses gémissemens. Car souvent il crie, & son angoisse ne diminuë point. Il regarde à l'Eternel comme la terre qui a soif, & néantmoins son ardeur & sa secheresse s'augmentent. Mais d'où vient que cette tentation trouve lieu en nos esprits, sinon que les yeux de nos entendemens sont encore obscurcis de ténèbres, qui nous empêchent de reconnoître la sagesse des actions de nostre Dieu, & de voir en nos maux la dispensation admirable de sa providence, qui ne nous laisse souffrir que par un soin particulier qu'il a de nostre salut, voulant que nos maux soient des medecines à l'ame, & des occasions de renoncer au monde & à nous-mesmes, & de fortifier nostre viel homme avec ses convoitises, & ainsi que les maux nous tournent en bien, & nous font des acheminemens au salut éternel? C'est ce que nous apprenons au texte que nous venons de lire, où l'Apostre pour

COR-

consoler les fideles en leurs afflictions, dit que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Ayant parlé es vers. precedens du soulagement que nous donne le St. Esprit par la priere, excitant des soupirs dans nos cœurs connus & agréables à Dieu, qui sonde nos cœurs, il vient maintenant au devant d'une objection qu'on luy pouvoit faire en cette sorte: tu dis que Dieu exauce nos soupirs, & nos gemissemens, pourquoy donc ne nous décharge-t-il de l'affliction & de la croix quand elle nous presse? A cela il répond que c'est que l'affliction nous est salutaire; & nous apporte un profit excellent, tellement que tant s'en faut que Dieu en nous laissant souffrir, n'exauce pas nos soupirs, & ne voie pas l'affection de l'Esprit qui fait requeste pour nous, qu'il change de nature à nos maux, & fait qu'ils nous aident ensemble en bien. Or afin que le fidele ne vienne par securité charnelle à s'endormir en peché, & à se laisser emporter sous pretexte de la faveur de Dieu, à l'amour de soy-mesme & du monde, il remarque qui sont ceux à qui toutes choses aident ensemble en bien, à ceux qui aiment Dieu; afin que ceux qui courent après leurs convoitises, sçachent qu'ils n'ont aucune part à ce grand avantage.

si nous avons en ce texte trois points principaux à exposer : le I. de la science des consolations sur ces mots, *Or nous sçavons aussi* : le II. de l'amour de Dieu : & le III. du fruit qui nous en revient, ou du grand privilege de ceux qui aiment Dieu, qui est, que *toutes choses leur aident ensemble en bien.*

I.
Point.

L'Apôtre ne dit donc pas simplement, que *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*, mais que *nous le sçavons aussi* : & par ces mots il nous montre, premièrement, une chaîne & une multitude de consolations, comme s'il vouloit dire, je vous ai proposé ci-devant quantité de consolations, auxquelles il faut aussi joindre celle-ci. Je vous ai dit,

I. Qu'en souffrant, *vous souffrez avec Jesus-Christ*, vous estes rendus conformes à la croix.

II. Qu'ayans esté rendus conformes à ses souffrances, *vous serez aussi glorifiés avec luy* : vous participerez à la couronne de gloire, après avoir participé à la couronne d'épines.

III. Que tout bien conté, *les souffrances du temps present ne sont pas à contrepeser à la gloire à venir*, qui doit estre revelée en nous. Rom. 8. 18. Car *notre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous*

sur le chap. VIII. des Rom. v. 27. 195
un poids éternel d'une gloire excellentement ex-
cellente. 2. Cor. 4. 17.

IV. Que si vous gémissiez en cette vie sous
le faix de l'affliction, regardez que vous
avez pour compagnie *toutes les creatures,*
qui soupirent, & sont en travail ensemble
jusques à maintenant, pendant qu'elles atten-
dent que les enfans de Dieu soient revelez,
Rom. 8. 19.

V. Regardez encore que puis que *vous*
n'êtes sauvez encore que par esperance, il
est raisonnable que *vous attendiez par pa-*
tience ce que vous espérez, & que vous
vous consoliez en l'attente.

VI. Regardez encore que *l'Esprit de*
Dieu soulage nos foibleffes : de peur que
nous ne succombions sous nos maux.

VII. *L'Esprit de Dieu prie pour nous par*
des soupirs qui ne se peuvent exprimer, quand
nous ne pouvons prier comme il faut. Mais
voici enfin le comble de la VIII. conso-
lation vers. 27. c'est que *toutes choses, jus-*
ques aux plus facheutes, nous aident ense-
ble en bien. Vos plaies vous deviennent
un baume salutaire, & vos maux vous
deviennent des biens & des aides au sa-
lut, par la grace & la providence de
Dieu. D'où paroist la verité de ce que
dit l'Apostre 2. Cor. 1. que *comme les souf-*
frances de Christ abondent en nous, pareil-
lement

lement aussi la consolation abonde par *Jésus-Christ*; car que peut-on dire de plus pour encourager le fidele dans ses souffrances, & le remplir de joie en ses plus grandes angoisses?

Mais d'où vient que nous sentons si peu de consolation, & qu'en cette abondance nous nous trouvons en avoir disette dans nos afflictions? C'est que nous avons peu de cette science dont parle l'Apostre, quand il dit, *Nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.* Car les affections charnelles, l'amour du monde & de l'aise de la chair empêchent que ces considerations ne soient imprimées avant en nos cœurs, & obscurcissent nos entendemens, comme des fumées très-épaisses, pour ne voir la lumiere des consolations de nostre Dieu. Tellement que d'autant plus nous repurgeons nos cœurs de ses affections, d'autant plus grande est cette science en nous.

Or quand l'Apostre nous parle de *savoir* les consolations du Seigneur, ne vous imaginez point une science de simple speculation, qui ne passe point outre l'entendement, mais une science qui pousse ses racines jusques au cœur & aux affections, pour de science devenir confiance; de sorte que ce *nous savons*, est comme s'il disoit, nous sommes asseurez, & nous avons
cette

cette confiance en nos cœurs, outre les consolations précédentes, qu'*aussi toutes choses nous aideront en bien*: car cette science est une science de foy, qui emporte une certitude & une application particulière, par laquelle le fidele sçait les promesses de Dieu, non seulement pour les connoître, mais pour se les appliquer, & pour dire, cete promesse est mienne, elle m'appartient: car autrement quel avantage aurois-tu de sçavoir *que toutes choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu*, si tu ne sçais que tu es de ceux à qui elles aident en bien? Et c'est en quoy nos Adversaires de l'Eglise Romaine se rendent ridicules, accusans de préloption une telle application, & vouians bien que le fidele croie en général les promesses de Dieu; mais, quant à l'application à son particulier, qu'il la revoque en doute, étant toujours incertain de son salut. Or c'est détruire la nature des consolations, qui deviennent inutiles sans l'application. Car si, pour consoler l'affligé, vous luy dites *que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*; selon cette doctrine, il vous dira qu'il est vrai, mais qu'il doit douter s'il est de ceux à qui les maux tournent en bien. Et ainsi est la consolation vaine. C'est davantage rendre la foi

du fidele, par laquelle il est agréable à Dieu, semblable à celle des Diabes, & des réprouvez qui sçavent fort bien toutes les promesses qui sont couchées en la Parole de Dieu. Tellement que si le fidele ne sçait autre chose, il n'a point d'avantage sur eux, & la science luy sera inutile de mesme qu'à eux. Mais voici la différence, c'est que le fidele s'applique ces promesses, que le Diable & les réprouvez ne peuvent s'appliquer. Et le fidele dira de luy avec l'Apostre Galat. 2. 20. *Je vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-mesme pour moi.* Rom. 8. 37. 38. *Je suis assuré que rien ne me pourra separer de la dilection de Dieu.*

Les moyens d'acquérir cette science des consolations, sont principalement, I. la meditation de la Parole de Dieu, & particulièrement des Pseaumes. II. La priere. III. L'étude de la sanctification. IV. L'experience & l'exercice des afflictions.

Je dis la lecture où la meditation de la Parole de Dieu: car c'est le Livre sacré où Dieu vous a écrit les promesses de salut, & vous les y a scellées du sang de son Fils: c'est le cabinet où Dieu les a encloses: c'est le tresor duquel il veut que vous les tiriez, selon que dit l'Apostre au

15. des Rom. Toutes les choses qui ont été écrites auparavant, ont été écrites pour nostre endoctrinement, afin que par patience & consolation des Ecritures nous ayons esperance. Et le Prophete David Ps. 119. C'est ici, ô Eternel, ma consolation en mon affliction, que ta parole me remet en vie. N'eust été que ta Loy a été tout mon plaisir, je fusse déjà péri en mon affliction. Sondez donc les Ecritures, car vous avez par elles la vie éternelle, dit Jesus-Christ. D'ici jugez combien pechent ceux qui défendent la lecture de cette Parole, qui retiennent cette clef de connoissance, comme en parle Jesus-Christ Luc 11. & qui ferment cette source sacrée de laquelle se puisent les ruisseaux de consolation. Mais vous lisez les Ecritures, selon tant de commandemens qu'il y a au Vieux & au Nouveau Testament, & selon ce mot frequent en la bouche de Jesus-Christ en l'Évangile, N'avez-vous point leu en la Loy? Matth. 12. 3. 5. Qui lit l'entende 24. 15. Comment lis-tu? Luc. 10. 26. Qu'est-il écrit en la Loy? Entrez en ce cabinet, en ce tresor sacré, & faites bonne provision pour le jour de la tentation.

II. La prière est le second moyen d'acquérir cette science des consolations. Car

par elle vous obtiendrez le St. Esprit, qui gravera dans vos cœurs les promesses de Dieu, & qui vous donnera cette science de foy & d'application : car c'est luy qui scelle, Eph. 1. & qui rend témoignage en nos esprits que nous sommes enfans & héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jesus-Christ, & par conséquent que toutes ses promesses nous appartiennent.

III. L'étude de la sanctification : car Dieu ne respand point la science des consolations dans les ames abandonnées au péché. *Le secret de l'Eternel*, dit David au Ps. 25. 14. *est pour ceux qui le craignent, & son alliance pour la leur donner.* Et St. Jean 7. 17. *Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connoistra de la doctrine, sçavoir si elle est de Dieu, ou si je parle de par moy-mesme.*

IV. Enfin l'experience & l'exercice des afflictions apprennent aux fideles qu'elles leur aident en bien, comme dit l'Apostre Hebr. 12. 11. que bien que *le chastiment sur l'heure ne semble pas estre de joie, mais de tristesse, néanmoins puis après, il rend un fruit paisible de justice, à ceux qui sont exercez par ce chastiment-là.* Cette science, comme les arts & les sciences du monde, ne s'apprennent que par un grand usage & exercice. La science de l'experience a une certaine qualité, qui la rend
plus

plus efficace que la science de la simple connoissance & contemplation : c'est pourquoy l'Apostre Hebr. 5. 8. parlant de Jesus-Christ, duquel la science, quant à la connoissance, étoit parfaite, & n'avoit besoin d'accroissement, dit qu'il a appris obéissance par les choses qu'il a souffertes. C'étoit à cette école de l'expérience que David avoit appris cette science, quand il disoit, *il m'a été bon d'avoir été affligé : car auparavant j'allois à travers champs, & maintenant j'observe ta parole :* & St. Paul Phil. 4. quand il disoit dans sa chaine & dans sa prison à Rome, *J'ai appris d'estre content des choses, selon que je me trouve. Je sçai estre abbaissé, je sçai aussi estre abondant. Par tout, & en toutes choses, je suis instruit : tant à estre rassasié qu'à avoir faim, tant à abonder qu'à avoir disette. Je puis toutes choses en Christ, qui me fortifie.*

J'ai dit particulièrement le Livre des Pseaumes; car il renferme tous ces quatre moyens, contenant la parole de Dieu, les prières, l'étude de la sanctification, & l'exercice des afflictions. Un aide excellent pour la science des consolations, est de les sçavoir par cœur, & de les répéter souvent avec zèle & reverence.

Voilà pour le premier Point. Quant ^{II.} au second, qui est de l'amour de Dieu, ^{Point.}

L. 5.

il.

il faut que nous sçachions que c'est que l'amour naturellement & généralement. En général, l'amour est une affection, ou un desir d'estre unis à un object agréable, ou le contentement que nous recevons de sa communion, si nous l'avons obtenuë. Cette description de l'amour se vërifie par les actions civiles & ordinaires des hommes, & par la nature. Par les actions civiles; car pourquoy voyez-vous des amis s'entr'embrasser & s'entre-baiser en signe d'amour, sinon parce que l'amour est une affection de conjonction? D'ici vient que les personnes qui se sont haïes auparavant, en signe de reconciliation, s'approchent & s'entre-donnent la main, & s'embrassent en signe d'amour: & l'Escriture sainte, pour désigner le grand amour dont David & Jonathan s'entr'aimoient, dit que *l'ame de Jonathan fut liée à l'ame de David.* 1. Sam. 18. 1.

Par la nature, en ce que naturellement, lors que quelque bien nous arrive, ou que quelque object agréable se presente, les esprits sortent du cœur & viennent aux extremités du corps, comme pour se conjoindre à l'object qui se presente, d'où il est arrivé que des personnes sont mortes de joie. Et voici comment: c'est que l'object de joie émeut subitement & violem-

lément les esprits qui sortent tous hors du cœur aux membres extérieurs, pour se conjoindre à luy : tellement que le cœur étant abandonné de tous ses esprits défaut & meurt : & à l'opposite, lors que quelque object facheux se presente , le cœur se resserre, les esprits se retirent au dedans du cœur, pour fuir l'object desagréable, & s'en éloigner. Or l'issuë, ou la sortie des esprits en l'amour vers l'object qu'on aime, montre évidemment que l'amour est une affection de conjonction : Elle montre aussi qu'à bon droit on dit que l'ame est plus là où elle aime, que là où elle anime, c'est à dire, qu'elle reside plus dans l'object qu'elle aime, que dans le corps qu'elle informe : veu que par l'amour l'homme sort comme hors de soy-mesme, pour s'unir à ce qu'il aime, & y vit plus que dans soy-mesme: d'où vient que celuy qui aime beaucoup, s'oublie soy-mesme, tant ses pensées & ses affections sont attachées à son object Or il faut remarquer deux choses en l'amour.

I. Le desir par lequel celuy qui aime se porte à la communion de la chose aimée. II. La joie & le contentement par lequel on acquiesce en cette communion. Et que dirons-nous en ce que l'amour de Dieu envers nous aboutit en ce

que nous soyons un avec luy. Jean 17. 20. 21. *Pere, je te prie que tous ceux qui croiront en moy soient un en nous: & que le monde croye que c'est toy qui m'as envoyé.* Et quand cet amour sera accompli Dieu sera tout en tous par une communion ineffable. Il nous faut rapporter ces choses naturelles aux divines, d'où nous apprendrons ce en quoy consiste l'amour de l'homme envers Dieu, à sçavoir, que c'est l'affection par laquelle l'homme desire la communion de Dieu, & acquiesce en elle quand il l'a obtenüe.

Ce que pour entendre il faut sçavoir qu'il y a plusieurs manieres de cette communion. La première est celle qu'il faut remarquer que nous avons par la foy, qui n'est autre que nostre reconciliation: car l'homme de sa nature estant ennemi de Dieu, cette inimitié est une espece d'éloignement, selon que nos pechez font separation entre nous & nostre Dieu: mais à l'opposite, nostre reconciliation est nostre réunion avec Dieu, selon que dit l'Apôstre Ephes. 2. 13. Donc le premier degré d'amour de l'homme envers Dieu, est le desir d'estre en grace & en paix avec Dieu; qui est le desir que vous voyez au Péager, *Dieu, sois propice envers moy, qui suis pecheur: & en cette pecheresse,*
lors.

lors qu'elle vint se jeter au pieds de Jesus-Christ, & les luy arrosoit des ses larmes, & les essuyoit de ses cheveux, à laquelle, pour répondre à son desir, Jesus-Christ dit, *Femme, tes pechez te sont pardonnez.* Et ce degré d'amour naist en l'homme de ce qu'il commence à reconnoître Dieu pour son souverain bien, dont il soupire & gémit après luy, jusques à ce que par la foy, ayant embrassé Jesus-Christ crucifié, Jesus-Christ qui est livré pour ses pechez, & qui est ressuscité pour sa justification, il se sent en son ame réüni à son Dieu, il voit rompre la paroi entremoyenne, & le voile fendu qui empechoit son entrée au Sanctuaire, pour jouir de la presence du Seigneur.

Ce sentiment & cette assurance de reconciliation que nous avons par la foy en Jesus Christ, accomplit ce premier degré d'amour envers Dieu. Car jusques à ce que la foy assure l'homme de sa reconciliation avec Dieu, l'homme ne peut se repoter en Dieu: ce qui est requis pour l'essence & l'accomplissement de l'amour: car l'homme doute si Dieu luy est ennemi, & si ses pechez attireront sur luy sa malédiction, tellement que nous dirons que la foy est la mere de l'amour divin; & que par la doctrine de l'Eglise Romai-

ne, on ne peut aimer Dieu; car par elle l'homme doit douter si Dieu l'aime ou le hait. Comment vous reposerez-vous en celuy que vous doutez vous estre ennemi? & comment aimerez-vous celuy que vous ne sçavez s'il a resolu de vous perdre? Tel amour ne peut estre qu'une frayeur, & un trouble d'esprit.

II De cette reconciliation avec Dieu, naist une autre maniere, ou un autre degre d'amour avec Dieu. C'est que le fidele souhaite la communion avec Dieu, non seulement en grace, mais aussi en gloire: il souhaite de deloger pour estre avec Jesus-Christ: car l'ame du fidele est déjà par desir dans le Ciel, & comme hors du corps, pour rapporter ici ce que nous avons veu ci-dessus, que l'ame est plus là où elle aime, que là où elle anime. Et n'est-ce pas ce que nous enseigne l'Apostre Phil. 3. quand il dit, que *nostre conversation est es Cieux*? Il parle du fidele étant encore au monde, & toutefois vivant au Ciel avec Dieu. Car si nostre cœur & nos affections sont au Ciel, c'est là où nous vivons. A quoy se peut rapporter ce que dit l'Apostre Col. 3. *Pensez aux choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre, car vous estes morts, & vostre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu.*

Là.

Là il parle de nous, comme de résuscitez avec Christ, & par conséquent comme déjà morts en nous-mêmes, par l'amour que nous portons à Dieu, pour vivre où est Jesus-Christ, & où Dieu se manifeste & communique à nous en gloire. Et certes si nous avons dit ci-dessus, que l'amour fait sortir hors du cœur les esprits pour s'unir à l'object qui agrée, l'ame du fidele ne sortira-t-elle point comme hors du corps pour s'unir à son Dieu? Ici nous rapportons ces extases, & ces ravissemens d'esprit, ésquels l'ame, tant elle est bandée à la contemplation, & à l'amour des choses celestes, laisse le corps comme insensible, comme si elle en étoit hors, comme l'Apôtre dit 2. Cor. 12. qu'il ne sçait si ce fut en esprit, qu'il fut ravi au Ciel. Or du desir de cette communion procede le mépris de la mort: car le fidele considere la mort comme le jour de son entrée en la communion glorieuse de son Dieu: c'est son desir, puis que tandis qu'elle tarde, il est comme étranger & absent du Seigneur.

III. Il vient à même temps une autre communion par l'amour envers Dieu, c'est que le fidele aquiesce en son Dieu, & a son repos & son contentement en luy, qui est une union qui a du rapport à celle
des

des choses en leur centre. Car y estans elles acquiescent en luy, s'y arrestent & terminent là leur mouvement, comme en leur fin. Aussi par l'amour envers Dieu, le fidele termine en Dieu ses affections, pour ne les porter point plus outre, mais les borner & les arrester en luy, comme en sa fin dernière & supreme, & en son bien-souverain. Or je dis comme en sa dernière fin, & en son bien souverain : car nous pouvons acquiescer és creatures, & nous contenter de chaque chose en son genre. Une femme chaste acquiesce en son mari, & n'en desire point d'autre, un homme content de sa condition, acquiesce en ce qu'il a de richesse, & n'en desire pas plus; il acquiesce en ce qu'il a d'honneurs, & ne veut point monter plus haut. Mais il n'y a que Dieu seul en qui nous puissions acquiescer comme en nostre fin supreme, & en nostre souverain bien. C'est pourquoy il n'y a que Dieu seul, qu'on doit aimer d'un amour souverain, veu que tous autres biens luy étans inferieurs, & n'ayans qu'une bonté finie, nous ne pouvons nous y arrester absolument, mais seulement pour quelque usage. Et c'est ce repos que vous voyez en David Ps. 73. quand il dit, qu'il n'a autre que son Dieu au Ciel, & qu'il n'a
pris

pro plaisir en la terre qu'en luy, que Dieu est sa portion & son partage à toujours. C'est ce qui rend le fidele content en sa disette & en sa pauvreté: car il luy suffit d'avoir Dieu pour son héritage & sa possession, puis que Dieu est son tout, & qu'il lui est gain à vivre & à mourir Phil. 1. Si le fidele qui a son repos en Dieu, veut comme par essay parcourir les autres creatures, pour voir à laquelle il se pourra arrester, il se trouvera semblable à la colombe, qui estant mise hors de l'Arche au temps du déluge, ne trouve point sur quoy poser la plante de son pied, mais fut contrainte de retourner en l'Arche. De mesme il trouvera qu'il n'y a rien où il puisse reposer ses affections, mais qu'il faut qu'il retourne à son Dieu. Et de fait comment pourroient nos ames, qui sont spirituelles, s'arrester à des choses corporelles? Elles qui sont d'une nature excellente, pourroient-elles terminer leurs desirs à des choses viles & inférieures à la dignité de leur estre? Comment nos ames qui sont immortelles, pourroient-elles s'arrester en des choses périssables & passageres? Et comment nos ames qui ont un desir infini, pourroient-elles acquiescer en des choses finies? Aussi certes il n'y a rien en ce siecle, qui puisse rassasier & as-

fou-

souvir la convoitise; mais l'ame y desire toujours : ce qui est un signe manifeste qu'il y a un autre objet, auquel il faut que l'ame termine ses desirs & trouve son repos. C'est pourquoy on dit qu'il faut user des creatures, mais non pas en jouir, parce qu'en user, c'est s'en servir selon l'usage auquel Dieu les a ordonnées : mais en jouir c'est y mettre son cœur, & y arrester ses affections. Et comme cet amour divin chasse l'amour du monde, aussi il combat l'amour déréglé de nous-mesmes, & fait que le fidele expose sa vie pour son Dieu, & tache de ne s'aimer, & de n'aimer les choses les plus cheres, qu'au dessous de Dieu, & pour l'amour de Dieu, à sçavoir, pour son service & pour sa gloire.

Joint qu'on fait tort aux creatures d'y arrester son cœur; car elles ne sont que pour conduire l'homme au Createur : car c'est où elles le menent, comme les rivières menent à la mer. Ce que nous voyons d'agréable és creatures, n'est qu'une image & un petit ombrage des perfections du Createur, comme si quelcun prenoit l'ombre pour le corps, & la peinture ou le portrait pour la personne.

IV. A cette communion nous en ajouterons une autre qui est propre à l'amour, à sçavoir, la conformité & la ressemblance.

Car

Car celui qui aime a soin de se conformer, & comme de se transformer en ce qu'il aime, & de s'y rendre semblable. Ainsi l'Apostre 2. Cor. 3. dit, que nous tous qui contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur à face découverte, sommes transformez à la mesme image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. Transformation qui transforme l'homme de sa nature en la nature de Dieu: il aime ce que Dieu aime, il chérit ce que Dieu chérit, il hait ce que Dieu hait. La conformité & la ressemblance est une espee de communion. Car celuy qui aime Dieu, ayant sa pureté comme devant les yeux, tache d'estre imitateur de Dieu, selon que Dieu est pur, & d'estre saint comme Dieu est saint: car l'amour de Dieu est necessairement accompagné du desir de luy complaire, & de se conformer à sa bonne volonté, selon que dit Jesus-Christ en St. Jean 14. *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens. Qui a mes commandemens & les garde, c'est celuy qui m'aime. Si aucun m'aime il gardera ma parole, & celuy qui ne m'aime point, il ne garde point ma parole.* Et St. Jean au 2. chap. de sa 1. Epit. *Qui garde la parole de Dieu, l'amour de Dieu est vraiment accompli en luy.* Afin que vous ne vous imaginiez point d'aimer

mer Dieu, tandis que vous vous portez de gaieté de cœur à transgresser ses saints commandemens.

Or cet amour a plusieurs autres effets, comme sont la patience dans les travaux, regardant à son Dieu. Car si nous lisons au 29 de la Gen. que Jacob servit sept ans Laban pour Rachel, & que ces sept ans luy semblerent peu de jours, à cause qu'il l'aimoit, encore que le jour le hasle le consumast, & de nuit la gelée, & que le sommeil s'enfuit de devant ses yeux : que ne souffrira point le fidele pour l'amour de son Dieu ? Et combien plus cet amour luy fera-t-il digerer les amertumes de la vie presenté, & luy fera mesme chercher ses liens & ses souffrances pour le Seigneur, comme vous le voyez en St. Paul ?

Ainsi cet amour engendre au fidele un plaisir de communiquer avec Dieu, en lisant & écoutant, & meditant la Parole de Dieu, & en adressant à Dieu ses prieres & ses actions de graces. Car ces deux actions luy sont une espece de communion avec son Dieu, veu que Dieu parle à nous par sa Parole, & nous parlons à Dieu par nos prieres.

Cet amour produit un zèle ardent dans le fidele d'avancer le regne de Dieu, & de

de procurer sa gloire. Il a une sainte impatience de voir Dieu offensé, & est saisi de tristesse, lors qu'il oit deshonorer le nom de Dieu, & le cours de sa Parole estre empêché.

Enfin cet amour 2 pour effect inséparable l'amour du prochain 1. Jean 4. 7. *Aimons-nous l'un l'autre : car la charité est de Dieu.* v. 20. *Si quelqu'un dit, j'aime Dieu, & il hait son frere, il est menteur.* v. 21. *Et nous avons ce commandement de par luy, que celui qui aime Dieu, aime aussi son frere.* Geluy qui aime Dieu, aime son prochain, I. parce que Dieu le commande. II. parce que par cette conformité il aime ce que Dieu aime : car Dieu aime les hommes. III. parce que nos prochains sont l'image de Dieu. IV. Et parce aussi qu'ayans l'image de Dieu imprimée en nous, par tout où nous la trouvons, nous la devons aimer, & l'aimer plus elle est grande & visible en nos prochains, *faisant du bien à tous, mais particulièrement aux domestiques de la foy.*

Concluons ce point par les raisons qui nous doivent obliger, & induire à aimer Dieu. Nous en pourrions produire plusieurs, mais nous ne vous en proposerons que deux principales, sa perfection & son amour.

I. Sa perfection. Tout ce qui est aimable

ble

ble és creatures, au prix de ce qui est au Createur, est moins qu'une goutte d'eau au prix de l'Océan tout entier. Car encore y a-t-il de la proportion entre une goutte d'eau & l'Océan, comme du fini au fini, mais il n'y en a point du fini à l'infini. Et je dis davantage que ces gouttes de plaisirs que vous aurez des créatures, ne feront qu'irriter vostre soif, & embraser vostre convoitise: mais si vous venez à Dieu la source d'eau de vie éternelle, vous n'aurez plus jamais soif. Car l'Essence de Dieu contient tout bien, & toute perfection, voire est la bonté & la perfection mesme. Ce que toutes choses créées n'ont que par participation, & par certaine portion, se trouve en Dieu originellement & de soy-mesme, en toute perfection & à l'infini: de sorte que ce qui est és creatures de bon & d'aimable, n'est qu'un petit rayon de la lumière divine, & comme une ombre & une petite image des perfections divines. Et tout le bien qui est és creatures, n'est que pour nous conduire à Dieu, qui en est l'auteur & la source, & n'est que comme un signe, & une enseigne de ce que vous devez rechercher, & que vous trouverez en toute perfection en Dieu mesme: tellement que celui qui s'arreste aux creatures, fait comme

me

me celuy qui s'arresteroit à l'enseigne d'une hostellerie, ou d'une boutique, au lieu d'aller aux choses réelles que l'enseigne désigne. Car comme tous les fleuves menent à la mer, aussi toutes les creatures vous menent à l'Eternel, comme à l'Océan de toute perfection. Qui a-t-il que vous puissiez désirer que vous ne trouviez en luy? Aimez-vous la bonté? Il est la bonté mesme. Aimez-vous la sagesse? En luy sont cachez les tresors de sagesse. Désirez-vous la force? C'est luy qui est le tout-puissant. Aimez-vous la vie? La source en est par devers luy. Aimez-vous les richesses, la gloire, & les plaisirs? Il y en a par devers luy une abondance, & une suffisance infinie, *sa face est un rassasiement de joie, & il y a plaisance en sa droite pour jamais.*

II. Son amour. Si l'amour merite d'estre recompensé par l'amour; quel est l'amour de nostre Dieu envers nous? *Je ploie mes genoux devant le Pere de nostre Seigneur Jesus-Christ, disoit St. Paul Ephes. 3. afin que selon les richesses de sa gloire, il vous donne de pouvoir comprendre avec tous les Saints, quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur de la dilection de Christ, qui surpasse toute connoissance.*

Con-

Confiderez I. depuis quand il vous aime. C'est de toute éternité.

II. Qui est celuy qui vous a aimez. Le grand Dieu éternel.

III. Qui vous estes; vous qu'il a aimez. Des creatures qui ne sont que pou-dre & cendre, qui habitent en des mai-sons d'argille, desquelles le fondement est en la poudre, & qui sont détruites à la rencontre d'un vermisséau; & qui pis est encore, des enfans d'ire, ses propres enne-mis. *A grand peine avient-il, Rom 5. qu'aucun meure pour un juste. Mais encore pourra-t-il estre que quelcun oseroit mourir pour quelque bienfaiteur? Mais Dieu certifie son amour envers nous, en ce que lors que nous étions encore abandonnez à peché, Christ est mort pour nous.*

IV. Confiderez aussi quel est son amour, & quels en sont les effets? 1. Jean 4. *En ceci est manifesté l'amour de Dieu envers nous, que Dieu a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par luy: & ceci est la charité, non point que nous ayons aimé Dieu, mais pource qu'il nous a aimez, & a envoyé son Fils, pour estre la propitia-tion pour nos peschez. Lors qu'Abraham voulut offrir son fils en sacrifice, Dieu témoigna que par là il reconnoissoit en-tièrement son amour, & luy dit Gen. 22.*

Main.

Maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, veu que tu n'as point épargné ton fils ton unique pour moy. Ne dirons-nous point à plus forte raison à nostre Dieu : maintenant, ô Eternel, nous connoissons combien tu nous aimes, puis que tu n'as point épargné ton Fils, ton unique pour nous? Ici si vous n'estes encore embrasés d'amour envers Dieu pour son amour, regardez Jesus-Christ en la croix, souffrant pour vos pechez, portant vos langueurs, chargé de vos douleurs, navré pour vos forfaits, froissé pour vos iniquitez, & fait malédiction, afin de vous délivrer de la malédiction, voire luy qui n'avoit point reputé rapine d'estre égal à Dieu. Regardez ses playes, ses meurtrisseures, ses cris, ses larmes, les angoisses. Ce sont tout autant de témoignages de son amour. Jadis Jonathan pour témoigner son amour à David, se dévestit de son manteau qu'il portoit, & le donna à David, avec ses habits, son épée, son arc & son bouclier. Combien plus nous a témoigné son amour le Fils éternel de Dieu, qui nous a donné, non ses vestemens, mais son sang, son corps, soy-mesme, & qui par ce don nous communique encore un nombre infini de biens, qui nous sont encore tout autant d'obligations

à l'aimer, le pardon de nos pechez, la liberté d'entrer és lieux saints, la reception en son corps mystique, pour estre de ses membres, nostre adoption au nombre des enfans de Dieu, & des héritiers de Dieu, & la qualité de combourgeois des saints, & de domestiques de Dieu? En St. Luc. 7. nous voyons que la pauvre pecheresse aimoit beaucoup; parce qu'il lui avoit été beaucoup pardonné. Et nous n'aimerons-nous point ceux auxquels il a été donné un si grand pardon? Je dis de plus, que non seulement la remission de nos pechez en general, mais de chacun en particulier nous oblige à cet amour. Et vous le voyez en St. Pierre; car ayant renié Jesus-Christ par trois fois, Jesus-Christ par trois fois luy dit, *Pierre m'aimes-tu, m'aimes-tu, m'aimes-tu?* voulant montrer par tout autant de fois, que le pardon de chacun de nos pechez, nous est une obligation à l'aimer, & qu'il ne veut autre reconnoissance du pardon qu'il nous donne que nostre amour.

J'ajoute que Dieu verse sur nous ses biens continuellement: car c'est le Pere des lumieres, duquel descend toute bonne donation: or les choses insensibles nous enseignent à luy adherer à cet égard. Car ne voyez-vous point les plantes embrasser la

ter-

terre par leurs racines, parce qu'elle leur fait du bien, leur communiquant la vie & la nourriture? Les rejettons des arbres tiennent à leurs troncs. Les petits animaux, comme les agneaux s'attachent aux mammelles de leurs meres, d'où leur vient leur nourriture. Pourquoi donc ne nous attachons-nous par nos affections à Dieu, duquel les biens découlent continuellement sur nous? Car encore que nous le devons aimer, à cause de luy-mesme, & non à cause de ses bienfaits, seulement de peur que nostre amour ne soit servil & mercenaire: (Car une épouse seroit injurieuse à son époux, qui seroit plus de cas des bagues & des joyaux qu'il luy donne, que de luy-mesme) si est-ce que le bien qu'il nous fait, nous doit estre après les autres considerations, un puissant argument à l'aimer. Et voilà quant à l'amour de Dieu, auquel quelcun pourra opposer: si nous aimons Dieu, Satan s'élevra contre nous, suscitera le monde & le peché contre nous, il vomira contre nous feu & flamme: tellement que nous ne pourons avoir qu'angoisse au monde. A ceci satisfait ce que nous avons à examiner en troisiéme lieu, ^{III.} à sçavoir, le privilege ou le fruit de l'a-^{Point.}mour de Dieu, que l'Apostre nous propose; en disant, que *toutes choses aident en-*

semble en bien à ceux qui aiment Dieu. Le mot dont use l'Apôtre, porte que toutes choses cooperent en bien, c'est à dire, operent ensemble à ceux qui aiment Dieu: en quoy nous vous proposerons brievement I. la verité de cette sentence; II. son usage.

Sa verité se manifeste en la consideration de la providence de Dieu, & du gouvernement du monde. Car tout ce qui agit, est ou cause première, ou cause seconde. La cause première c'est Dieu, les causes secondes sont toutes les creatures, soit les Anges bons ou mauvais, soit les hommes, soit les bestes, soit les creatures insensibles. Toutes les causes secondes ne se meuvent que de son influence, laquelle lors que Dieu retire, les causes les plus necessaires n'operent point. Ainsi le feu ne bruloit pas les compagnons de Daniel en la fournaise, parce qu'il faut que Dieu concoure avec les creatures, afin qu'elles puissent agir, selon que l'Apôtre dit, *qu'en Dieu nous avons le mouvement.* Aussi ne doutez pas que les Diables mesmes ne se pourroient mouvoir, si Dieu ne leur donnoit le mouvement; dont ils ne pouvoient entrer en des pourceaux sans la permission du Seigneur. Puis que ces causes secondes dependent ainsi

de

de la première, que chose aucune n'arrive sans elle, il est évident que si elle nous est favorable & nous aime, elle ne prestera pas son assistance aux causes secondes pour nous nuire. •Un Capitaine ne permet pas que ses soldats nuisent à ses amis: mais souvent ils luy échappent, parce qu'ils n'ont pas de luy leur mouvement. Combien moins le grand Dieu des armées, qui a toutes les creatures à sa solde, & sans qui aucune ne se peut mouvoir, permettra-t-il qu'elles nuisent à ses enfans? Et cette vérité paroitra davantage par son contraire. Car lors que la cause première nous est ennemie, toutes les causes secondes suivent son mouvement, & se bandent contre nous, comme Adam l'experimenta en sa rebellion. Car a-t-il irrité le Createur, voilà au lieu de toutes choses qui tendoient à son bien auparavant, la terre luy produit des ronces & des épines pour le blesser; en l'air s'engendrent les foudres, les orages & les tempestes pour l'accabler; il se trouve du poison és plantes, de la rage & de la furie és animaux; & de la dissension en sa famille. Ainsi toutes creatures adressées par le Createur épousent sa querelle, & participent à ses inimitiez. Les insectes, lors qu'il est de besoin, luy font des armées. Et quant aux hommes,

il leve l'enseigne vers des nations lointaines. Il siffle jusques aux bouts de la terre, pour faire venir des peuples contre ses ennemis. Il les prend comme marteaux en sa main, & comme verges de sa fureur. Comme cette cause première meut toutes les secondes contre ses ennemis, aussi lors qu'elle nous est favorable, elle les meut, & adressé toutes à nostre bien, les insensibles mesmes & les irraisonnables. O-tée 2. 18. *Je leur traiterai alliance avec les bestes des champs, & avec les oiseaux des cieux, & avec les reptiles de la terre.* Et vs. 21. *Je respondrai aux cieux, & les cieux respondront à la terre, & la terre respondra au froment, au vin & à l'huile: & le froment & l'huile respondront à Israël.* Et quant aux hommes de mesme, selon que dit le Sage Prov. 16. *Quand les voyes de l'homme plairont au Seigneur, il appaisera aussi ses ennemis envers luy.*

Il paroist aussi que toutes les creatures, ou causes secondes, sont assujetties à la volonté & au decret de Dieu. A sa volonté, ainsi voyez-vous que Satan ne peut rien contre Job, que Dieu ne luy permist, & qu'autant qu'il luy permit: & Jesus-Christ dit expressement Matth. 29. *qu'un passerau ne tombera pas en terre sans nostre Pere celeste, & mesmes que les che-*
veux

veux de nostre teste sont contez. A son decret, tellement qu'il faut qu'elles servent à l'exécution de ce que Dieu a decreté en son conseil éternel : de sorte que Dieu ayant ordonné le salut de ceux qui l'aiment, il faut que toutes choses servent à l'exécution de cette ordonnance éternelle, & ainsi qu'elles ne puissent operer que pour le bien de ses élus.

Mais il faut encore passer plus outre. Car puis que toutes les causes secondes sont assujetties, non seulement à la coopération, mais aussi à la volonté de la cause première, pour ne pouvoir agir ni sans elle, ni contre son vouloir, & qu'elles sont mesme à son amour & à sa haine, pour ne pouvoir qu'aider à ceux qu'elle aime, & nuire à ceux qu'elle hait, & que néantmoins nous voyons que ces causes secondes blessent si souvent les enfans bien-amez, que Satan & le monde les travaillent incessamment, & que le fidele est celuy à qui les afflictions sont les plus frequentes, tellement que l'Apotre en vient jusques là que de dire, que *si nous avons esperance en Christ en cette vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes.* 1. Cor. 15. 19. il faut donc que nous ajoutions que ce grand Dieu est un ouvrier merveilleux, & que puis qu'il ne

veut que le bien de ses enfans , par necessité il change la nature de leurs maux , & les leur tourne en bien , tellement qu'en les affligeant , il avance & procure ainsi leur salut.

I. Ceci paroitra évident si nous considerons quelle est la condition des enfans de Dieu en ce siècle, c'est qu'ils ont encore en eux de la corruption, & des restes de la chair vicieuse, qui sont autant d'empeschemens à leur salut. C'est pourquoy la sagesse divine se sert des afflictions, pour mortifier de plus en plus en eux cette chair, & crucifier le viel homme avec ses convoitises, & ainsi avancer leur sanctification, & les acheminer au salut éternel. Or que ceci soit l'effect des afflictions, le Prophete David vous le montre en sa propre personne, quand il dit Pl. 119. 67. *Devant que je fusse affligé, j'errois, mais maintenant, ô Dieu, je garde ta parole; & au v. 71. Il m'est bon d'avoir été affligé, afin que je garde tes commandemens.* Et l'Apoltre Hebr. 12. Dieu, dit-il, nous chastie pour nostre profit, afin que nous soyons participans de sa sainteté. Or, ajoute-il, toute discipline sur l'heure ne semble pas estre de joye, mais de tristesse, mais puis après elle rend un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercez par elle. Et 1. Cor. 11. *Quand nous som-*
mes

mes jugez, nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que nous ne soyons condamnés avec le monde: & au 5. des Rom. ne vous montre-t-il pas évidemment, que les afflictions aident en bien à ceux qui aiment Dieu, quand il dit, que la tribulation produit patience, & la patience experience, & l'experience esperance, & que l'esperance ne confond point? Et 2. Cor. 12. ne vous montre-t-il pas en sa propre personne, qu'elles servent à nous humilier, quand il dit, que de peur qu'il ne s'élevât outre mesure, pour l'excellence des révélations, une écharde luy a esté mise en la chair, un Ange de Satan pour le souffleter, entendant quelque facheuse & importune affliction corporelle? L'exemple de David en ses Pseaumes, & vostre experience, ne vous montrent-ils point, combien elles rendent le fidele ardent & assidu en prieres? L'exemple des fideles que recite l'Apostre Hebr. 11. ne vous montre-t-il point qu'elles desracinent nos affections de la terre, & en desgagent nos cœurs qui y tiennent trop souvent? Car que montre-t-il qu'ont produit leurs exils & leurs afflictions? C'est qu'ils se sont reconnus étrangers, & pelearins sur la terre, & ont cherché un meilleur pais, à sçavoir, le celeste: la sagesse divine faisant en ceci comme une me-

re qui sevre son enfant, & le degoute du lait, par quelque amertume; car sans l'amertume des afflictions, jamais aucun degout ne nous prendroit de la vie temporelle.

II. Il y a plus, c'est que la foy, l'esperance & les autres graces divines, sont affermies par la secouffe des tentations, semblables aux arbres, dont les racines s'affermissent, & se fortifient d'autant plus qu'ils sont agitez par les vents & par les orages. Enfin comme l'Orfèvre semble perdre son or, quand il le met au feu, & néanmoins il l'en tire plus pur & plus net, ainsi, encore que ce grand ouvrier semble perdre ses enfans, quand il les met en la tournaise d'afflictions, néanmoins il les y purifie, & les y rend éprouvez, *afin que l'épreuve de leur foy, leur tourne à louange, à honneur & à gloire, quand Jesus-Christ sera révelé.* 1. Pier. 1. 7. Et comme le vigneron semble perdre sa vigne quand il taille les sarmens, & toutesfois il ne fait rien qui ne serve à la rendre plus fertile, doutons-nous que le Pere celeste, que Jesus-Christ appelle le vigneron, luy le sep, & nous les sarmens, en nous taillant, & en nous émondant par les afflictions, nous fera porter plus de fruit? C'est ce que portent ces promesses qu'il fait si souvent, qu'il fera avec nous en l'afflic-
tion.

tion. Car y sera-t-il comme spectateur oisif? Sera-t-il avec nous seulement, pour nous voir souffrir, & non pas pour rendre nos afflictions profitables? Entendez ainsi ce qui est dit Ps. 34. que Dieu délivre ses fideles de toutes ses destresses. Ps. 91. Mal ne sera point adressé contre toy, aucune playe n'approchera de ton tabernacle. Tu marcheras sur le lion & sur l'aspic, & fouleras le lionceau & le dragon. Car c'est à dire, que rien ne pourra nuire au fidele, qu'il surmontera les adversitez les plus grandes, & victorieux les foulera comme aux pieds, quand ce seroient comme dragons & aspics, puis qu'elles luy seront fructueuses, & ne pourront qu'avancer son salut éternel. Surquoy l'Apostre Rom. 8. s'écrie, *Qui nous separera de la dilection de Christ? Sera-ce l'oppression, ou l'angoisse; ou la persécution, ou la famine, ou la nudité, ou le peril, ou l'épée?* Que si nous voulons voir dans une plus grande étendue cette promesse de l'Apostre, que toutes choses, aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, encore qu'il ne parle que des afflictions, elle se trouvera véritable, mesme des pechez, dans lesquels le fidele tombe par son infirmité. Ils luy aident en bien; non certes de leur nature; non plus que les afflictions, mais par l'adresse admirable de

celuy qui sçait tirer la lumière de ténèbres: Et certes que sont les chutes aux fideles? Ce leur sont des occasions de s'humilier, de reconnoître leur foiblesse & leur infirmité, & d'implorer l'assistance, & conduite continuelle de l'Esprit du Seigneur, de veiller & de rejeter toute securité charnelle, enfin de chercher leur justice non en eux-mêmes, mais en s'annéantissant devant Dieu, & se reconnoissans ne pouvoir subsister devant luy, la chercher en un seul Jesus-Christ, *qui a été fait peché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en luy.* 2. Cor. 5. 21.

Que si nos pechez nous aident ensemble en bien, pecherons-nous, dira quelcun, afin que le bien abonde? Ainsi n'avienne, ce seroit mal comprendre la grace de Dieu, que d'en faire une occasion de l'offenser. Il faut considerer ce qu'est le peché de sa nature, & non ce qu'il est par accident, & par l'œuvre d'autrui; car l'œuvre d'autrui ne nous le rend pas excusable. Quand nous le commettons, il n'est que peché, c'est à dire, un monstre d'enfer, qui choque l'autorité & la sainteté de la nature de Dieu, & qui merite la mort éternelle; & ce qu'il tourne en bien, c'est l'œuvre de Dieu, & non la nostre: & nous ne pouvons non plus conclure, que nous devons pecher.

cher, que conclure que les mechans font bien de nous persécuter, puis que la persécution nous tourne en bien. Car la persécution est vitieuse en ceux qui en sont les organes, quoy que bonne en la main de la cause première, qui sçait convertir le mal en bien.

Or en cette sentence, le mot de cooperer, c'est à dire, *operer ensemble*, quand l'Apostre dit, que *toutes choses aident ensemble*, signifie, que c'est toutes choses ensemble qui conspirent à nostre bien avec Dieu, ce qui nous apporte une singuliere consolation. Car les mots de *toutes* & d'*ensemble*, sont pour nous apprendre, que quel que soit le nombre de toutes les choses qui nous sont contraires, de toutes nos afflictions, néantmoins toutes ensemble aideront à nostre bien, qu'il n'y aura exception d'aucune, mais que toutes, quand mesme leur nombre sembleroit devoir nous accabler, seront autant de biens pour nos ames, & pour nostre salut. Que donc, ô Fidele, la multitude de tes maux ne t'épouvante point; ne di point, si je n'avois que telle ou telle affliction, mon mal me seroit suportable, mais la diversité & la multitude m'accable. Mais di à l'opposite, puis que mes maux me sont des aides à salut, plus grand en est le nombre.

K 7

&

& plus j'ai d'aides & d'acheminemens à la vie éternelle. Car si l'Eternel tourne en bien le mal, aussi il tournera en multitude & en abondance de biens, la multitude des maux.

A l'opposite, toutes choses seront en mal aux ennemis de Dieu: car leurs afflictions leur seront par la justice de Dieu, des peines avantcourieres des tourmens éternels, & par leur corruption leur seront des occasions de murmure contre Dieu, des causes de desespoir, & de plusieurs autres pechez auxquels ils se porteront. Leur prospérité par leur ingratitude accroitra le nombre de leurs forfaits, & les rendra inexcusables devant Dieu, elle les enracinera de plus en plus en la terre, augmentera leur orgueil, leur insolence & leur mépris de Dieu, pour enfin combler la mesure de leurs iniquitez, & les precipiter en la gehenne, pour nous apprendre à ne porter point d'envie à la prospérité des mechans, mais d'aimer mieux l'opprobre de Christ qui tourne en bien, que leur prospérité qui tourne en mal.

La raison de cette diversité est que Dieu donne en sa colére aux mechans, tout ce qu'il leur envoie, mais il donne en son amour, à ceux qui l'aiment tout ce qu'il leur envoie. C'est aussi que les mechans estans

estans destituez des graces du St. Esprit, ils gastent les meilleures choses : car la Loy leur est un ministere de condamnation, l'Evangile leur est odeur de mort, & Jesus-Christ une pierre d'achopement.

Or d'ici nous naissent quelques doctrines & quelques instructions. Car vous voyez combien est admirable I. la providence, non seulement en ce que toutes choses luy sont assujetties, mais en ce qu'elle réduit en ordre les choses les plus déreglées, & tourne en bien les choses les plus pernicieuses. Nous admirons la providence de Dieu en la conduite des saisons, & au cours du soleil & de la lune. Mais certes elle n'est point tant admirable en ces choses réglées de leur nature, qu'és déreglées, lesquelles contre leur nature, elle réduit à un ordre, & à une fin excellente : car qu'y a-t-il de plus admirable, que de faire que Satan mesme contre son intention, opere le bien des enfans de Dieu ? Ce qui nous apprend cette sainte & importante verité : que la bonté & la sagesse de Dieu est si grande, qu'il ne permettroit pas qu'il arrivaît aucun mal, si du mal il ne sçavoit faire le bien.

II. D'ici aussi, puis que les maux nous sont des biens, nous apprenons qu'és actions les plus mauvaises, il faut distinguer
l'œu-

l'œuvre des hommes d'avec l'œuvre de Dieu. Par exemple, és persécutions, il y a l'œuvre des mechans, & il y a l'œuvre de Dieu: des mechans, d'opprimer & d'accabler l'Eglise; l'œuvre de Dieu, d'operer le salut de ses enfans. Ainsi une mesme action est vicieuse & bonne à divers égards. Entant que bonne Dieu la fait; car il est auteur de tout bien: mais entant que vicieuse il ne la fait point, seulement il la permet. Cette distinction refute la calomnie des Adversaires, quand ils disent que nous faisons Dieu auteur du mal. Mais c'est qu'eux ne font de Dieu qu'un spectateur, où il est necessaire de remarquer aussi son operation.

III. Ceci aussi établit la persévérance des fideles en l'amour de Dieu, contre la doctrine de nos Adversaires, qui tiennent que le fidele peut tomber en la condamnation éternelle. Car si *toutes choses luy aident en bien*, à quelle chose Dieu permettra-t-il de le précipiter en condamnation? ou à l'opposite, si Dieu permet que quelque chose puisse le précipiter en condamnation, selon la doctrine de Rome, comment fera vraie cette sentence de l'Apôstre, *que toutes choses luy aident en bien?*

IV. Davantage cette doctrine détruit le Purgatoire: car toutes les afflictions, & les

les souffrances aident ensemble en bien aux enfans de Dieu. Or les peines du Purgatoire ne nous peuvent aider en bien, donc elles ne font point. Car pour quel bien seroient-elles? Seroit-ce pour faire que les fideles renoncassent au monde? Mais ils n'y font plus. Seroit-ce pour mortifier leur chair? Mais ils ne l'ont plus. Seroit-ce pour satisfaire à la justice divine, comme ils le prétendent? Mais outre que cela n'est plus à faire, parce que Jesus-Christ y a satisfait parfaitement, je dis que ce n'est pas satisfaire à ce que dit l'Apostre: car satisfaire à la justice de Dieu, c'est le bien de la justice de Dieu, & non le bien du fidele. Car vous donnez & ne recevez pas. Or ici l'Apostre ne parle pas du bien de la justice de Dieu, mais du bien du fidele, & du profit qu'il reçoit de toutes les afflictions. Et certes puis que la justice de Dieu est satisfaite par le sacrifice de Jesus-Christ, tellement qu'il n'a plus souvenance de nos pechez, & que ces peines ne peuvent apporter aucun profit au fidele, n'est-ce pas faire un Dieu cruel, qui se plaife à tourmenter ses enfans?

V. De plus ce point nous apprend nostre devoir envers Dieu, envers nos prochains, & envers nous-mesmes.

I. En-

I. Envers Dieu, pour nous humilier sous sa main puissante, qui conduit & adresse toutes choses, & qui convertit les maux en biens; pour l'aimer, puis qu'il ne veut employer sa toute-puissance, qui pourroit nous accabler, qu'à nous faire du bien, & que sa providence veille incessamment, pour nous acheminer à la vie éternelle.

II. Envers le prochain, pour l'aimer autant qu'il nous sera possible, & rapporter toutes choses à son bien: car nuirons-nous, & ferons-nous en achopement à ceux à qui Dieu veut que toutes choses soient des aides à salut? Certainement il nous faut cooperer avec Dieu, & leur aider en bien directement, par volonté, & par amour, & non par accident contre nostre dessein, comme les mechans.

III. Envers nous-mesmes, pour bien juger de nostre condition en nos adversitez, pour nous réjouir & nous consoler en elles, en considerant qu'elles nous aident en bien. Mais nostre mal est que nous ne levons point le masque à nos adversitez. Nous ne considerons que leur face hideuse, à sçavoir, ce qu'elles sont de leur nature, & non ce qu'elles nous font par la grace. Nous ne les regardons qu'avec les yeux de la chair: car si nous
les

les confiderions des yeux de la foy, nous verrions sous elles la face aimable de nostre Dieu, qui sous l'amertume du calice d'affliction, nous presente les douceurs de ses délices; nous verrions Jesus-Christ encourageant le fidele, & luy tenant ce langage: Tu as l'honneur, ô Fidele, d'estre un de mes membres, ne veux-tu point participer à ma croix? ne veux-tu point souffrir & mourir avec moy, pour puis après aussi estre glorifié, & regner avec moy? Tu es mon enfant, reçois ma correction; car si je ne t'aimois, je te laisserois à l'abandon, & n'étant point jugé ni enseigné de moy, tu perirois avec le monde. Courage, car je suis avec toy. Je te tiens par la main droite, afin que rien ne te separe de mon amour. Je change la nature de tes maux, & en fais soudre ton bien éternel & ta gloire, afin que par moy tu sois plus que vainqueur en toutes choses, & qu'ayant vaincu, tu sois *assis avec moy en mon throne, ainsi que moy aussi ai vaincu & suis assis avec mon Pere en son throne.* Apoc. 3. 21.

Or voulez-vous bien juger de vos maux? Regardez les en la croix de Jesus-Christ: car y portant nos langueurs & nos douleurs, il leur a osté leur venin, leur aiguillon, leur malédiction. Pour nous, rien
ne

ne nous peut plus estre que bénédiction, & Jesus-Christ ayant porté l'ire de Dieu en la croix, rien ne nous peut arriver comme un effet de son ire, & ainsi vous verrez en la croix de Jesus-Christ vos afflictions changées en bénédictions, & en effets & témoignages d'amour. Aussi en cette croix de Christ, vous trouverez qu'elles sont vostre gloire, & que par elles vous estes rendus conformes à l'image de Jesus-Christ crucifié; pour estre aussi rendus conformes à l'image de Jesus-Christ glorifié.

VI. De plus cette doctrine doit remplir le fidele de toute assurance, pour dire avec le Psalmiste, Ps. 27. *L'Eternel est ma lumière & ma délivrance, de qui aurai-je peur? L'Eternel est la force de ma vie, de qui aurai-je frayeur? Quand tout un camp se camperoit contre moy, mon cœur ne craidroit point.* Car certes que craindrons-nous, puis que tout nous tourne en bien? & si Dieu est pour nous, qui fera contre nous? Satan & le monde machinent contre vous, mais leurs machinations & leurs complots doivent estre adressés par le Seigneur. Représentez-vous que quelcun vous voulust empoisonner, mais qu'il ne le pust sans communiquer son dessein à vostre pere, à vostre mere, & à vos plus intimes amis,
&

& que le poison passast par leurs mains, pour en disposer à leur volonté. Vous n'en feriez point en peine, & le dessein de vostre ennemi ne vous travailleroit point. Car vous diriez, ou mes amis rejetteront son poison, & repousseront son dessein, ou s'ils me le donnent, ils l'accompagneront d'un contrepoison salutaire, ou ils changeront son poison en quelque drogue excellente, qui me servira d'une bonne médecine. Nous pouvons faire la mesme conclusion pour nous, contre Satan & le monde, ils machinent contre vous, ils vous préparent des dards empoisonnez, mais leurs desseins sont connus à vostre Pere celeste. Ils ne peuvent rien comploter sans sa permission, leurs dards & leurs poisons doivent passer par ses mains, pour estre adressez selon sa volonté. Or puis que vous avez son amour, qu'il ne vous a pas épargné son propre Fils, concluez qu'il frustrera les desseins de Satan & du monde. Il est vostre bouclier contre leurs dards. Il a des antidotes contre leurs poisons, & est si excellent ouvrier, qu'il les peut changer en remedes salutaires, & en aides à salut.

Voyez-vous vos ennemis disposez à vous persécuter? Assurez-vous en l'Eternel, & dites à part vous: Ces choses ne nous
tour-

tourneront-elles pas en bien? Leurs desseins donc seront renversez, & toutes leurs esperances frustrées: car ce grand ouvrier qui veille pour nous, convertira en bien & en salut à son Eglise, leurs assauts les plus furieux; car sa parole est certaine, & la promesse plus ferme que les cieus & la terre. Ainsi s'écrioit aux ennemis de l'Eglise jadis Esaïe 8. *Vous peuples, prenez conseil, & il sera dissipé, dites la parole, & elle n'aura point d'effet. Car le Dieu fort est avec nous.* Car voici ce que Dieu a dit à son Eglise Esaïe 54. *Voici on ne faudra point de comploter contre toy, mais ce ne sera pas de par moy. Quiconque complotera contre toy, tombera pour l'amour de toy. Nulles armes forgées contre toy ne viendront à bien, & tu rendras convaincùe toute langue, qui se sera élevée contre toy en jugement. C'est là l'héritage des serviteurs de l'Eternel, & leur justice est de par moy, dit l'Eternel.*

VII. Vous toutes personnes affligées, venez puiser de ce texte vostre consolation: vous qui estes tombez en disette, ou que Dieu a toujours affligé de pauvreté: vous qui estes affligé de maladies, ou chargez de langueurs: vous qui estes blâmés, & dont on blesse à tort la reputation: vous qui estes haïs & persécutez par vos ennemis, dites: cette pauvreté, ces

maladies, ces langueurs, ces calomnies, ces persécutions, & ces travaux nous aideront en bien, par la vertu & par la miséricorde de nostre Dieu.

VIII. Mais pour jouir de la consolation, souvenez-vous que la condition est que vous aimiez Dieu. Or pour l'aimer dépouillez-vous de l'amour du monde & de vous-mesme. *N' aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en luy.* 1. Jean. 2. 15. Vostre ame est spirituelle, vous estes enfans de Dieu, ressuscitez avec Jesus-Christ, assis avec luy es lieux celestes, que vostre amour, & vostre conversation soit de bourgeois des cieux.

Ecoutez ce que dit St. Jacques chap. 4. vers. 4. aux mondains adulteres & adultereselles, *Ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu? Qui voudra donc estre ami du monde, il se rend ennemi de Dieu.* Mais, hélas ! combien paroist hautement cet amour du monde corrompu parmi nous? & combien peu l'amour de Dieu? Vous qui par vos ufures, & par vostre avarice ravissez la substance de vos prochains: vous que les fouilleures & les paillardises, rendent esclaves des délices du peché: vous qui estes sans charité envers les pauvres: vous qui par vos haines
&

& vos querelles vous entredéchirez : vous qui témoignez contre vos propres Pasteurs vos mauvaises volontez, parce que vous ne pouvez souffrir leurs reprehensions & leurs censures, qu'ils sont contraints de vous faire pour la décharge de leur conscience, & pour le salut de vos ames, combien estes-vous éloignez d'aimer Dieu, & d'attirer la grace, qui vous tourne les maux en bien? Mais pleins de l'amour vicieux de vous & du monde corrompu, vous attirez sur vous l'ire & la vengeance de Dieu, qui vous tournera les biens mesmes en maux, si vous ne vous convertissez & amendez.

Prions le Seigneur qu'il mette son Esprit en nous, qui nous regenerant, élève nos esprits aux choses celestes. Et parce qu'après la régénération, nous avons encore la chair en nos membres, qui nous courbe vers la terre, & qui, quand nous élevons nos cœurs au Ciel, les fait retomber en terre comme des masses de plomb, prions le qu'il mortifie de plus en plus en nous cette chair avec ses convoitises, afin que nous donnions nos cœurs au Seigneur, comme il s'est donné à nous ; & le Seigneur que nous aimerons, après avoir changé nos maux en biens en la vie presente, enfin nous introduira en une felicité, où il n'y

sur le chap. VIII. des Rom. v. 27. 241

n'y aura plus de maux : le cri, le deuil,
& le travail n'y seront plus, toutes ces choses
seront passées. Mais Dieu sera tout en
tous, & nous jouirons à pur & à plein
d'un ardent amour envers luy, & d'une
parfaite sainteté. Ainsi soit-il.



Tome II

L

SER-